



LA

AUTOMNE 2022 Vol. XLIII, numéro 4

LUCARNE

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)



Témoin silencieux dans le paysage

LA LUCARNE 10 \$

LA LUCARNE est le bulletin de liaison de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ). Publiée chaque trimestre depuis janvier 1981, LA LUCARNE se veut un lieu d'information sur différents aspects reliés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine. Le ministère de la Culture et des Communications du Québec soutient financièrement l'APMAQ dans sa mission.

Secrétariat de l'APMAQ

2050, rue Atateken, Montréal (Québec), H2L 3L8

Téléphone : 450 661-6000

Courriel : info@maisons-anciennes.qc.ca

Site Web : www.maisons-anciennes.qc.ca

Comité de rédaction : Pierre Bleau, Andrée Bossé et Louis Patenaude.

Collaborations : Pierre Bleau, Andrée Bossé, Bernard Chapais, Diane Jolicoeur, Clément Locat, Claire Pageau et Louis Tremblay.

Mention de sources : Sylvain Corbeil et Nataly Martin (p. 4-7), Pierre Bleau (p. 12), Diane Jolicoeur (14-15), Clément Locat (p. 16-17) et Jerry Roy (p. 18-19).

Abonnements, publicité et comptabilité :

Mireille Blais : apmaq.gestion@gmail.com

Infographie : Pierre Bleau

Imprimeur : Les Publications Municipales inc.

Livraison : Efficaposte inc.

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

© APMAQ 2022. Tous droits réservés sur l'ensemble de cette revue. On peut reproduire et citer de courts extraits d'articles à la condition d'en indiquer l'auteur et la source, mais on doit adresser au secrétariat de l'APMAQ toute demande de reproduction de photos ou d'un article intégral. Les opinions exprimées dans LA LUCARNE n'engagent que les auteurs.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2021-2022

Louis Tremblay, président

Pierre Bleau, vice-président

Claud Michaud, secrétaire

Émilie Vézina-Doré, trésorière

Diane Jolicoeur, administratrice

Marie Klaudia Dubé, administratrice

Michelle Roy, administratrice

Automne 2022

Témoign silencieux dans le paysage

Mot du président Louis Tremblay	3
Zoé, Reine et Nataly ou l'odyssée de trois femmes propriétaires Andrée Bossé	4
La grand'maison de Saint-Denis-De La Bouteillerie Bernard Chapais	8
En découdre avec une courbe Pierre Bleau	12
Sauvegarde du patrimoine immatériel et culturel... un geste à la fois Diane Jolicoeur	14
Le Moulin Bleu, un patrimoine en quête de vocation Clément Locat	16
Un dimanche à Saint-Hyacinthe Diane Jolicoeur	18
Un dimanche à Saint-Denis-De La Bouteillerie Claire Pageau	19

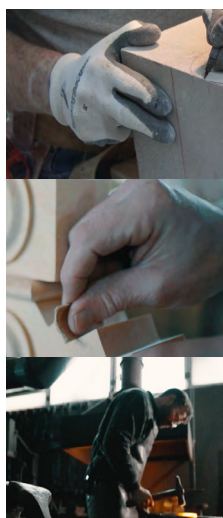
En double page couverture



Intuitive et spontanée, elle capte le présent sans le mettre en scène, fascinée par les marques laissées par le temps et les hommes sur la matière.

Photo : Silvia Gerome, photographe
Sainte-Françoise, Les Basques, mai 2021

LA LUCARNE n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.



ENSEMBLE, ARTISANS.

Vous cherchez des détenteurs d'un savoir-faire spécialisé qui contribuent autant à la sauvegarde de notre patrimoine culturel qu'à la création contemporaine d'éléments ?

Découvrez sur **MATIERES.ca** une communauté active regroupant les artisan.e.s des métiers d'art liés à l'architecture et au patrimoine. **Artisans!** Découvrez sur metiersdart.ca l'information pour joindre le Conseil des métiers d'art du Québec, le plus grand réseau d'artisans professionnels reconnus.

Découvrez aussi l'**AEC** une formation unique au Québec!

AEC
AEC en métiers d'art
du patrimoine bâti

CMAQ
Conseil des
métiers d'art
du Québec

Québec

Informations France Girard T.: 855-515-2787 #214 C.: france.girard@metiersdart.ca

metiersdart.ca



**MOT DU PRÉSIDENT
LOUIS TREMBLAY**

Le Monastère des Augustines occupe les ailes anciennes du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec (1639). Complètement restauré et réaménagé par la firme ABCP Architecture en 2015, c'est un lieu patrimonial à visiter, que ce soit pour un hébergement original ou pour quelques jours de retraite et de ressourcement.



L'assouplissement des règles sanitaires nous a enfin permis de reprendre nos activités sociales avec nos voisins, nos parents et nos amis. Plusieurs membres de l'APMAQ en ont également profité pour renouer des liens, notamment par le biais de nos fameuses visites du dimanche : Saint-Roch-de-Richelieu, Saint-Hyacinthe, Saint-Denis-De La Bouteillerie nous ont accueillis de même que Stanbridge East en cette fin de saison. Je remercie sincèrement les organisateurs ainsi que nos hôtes pour ces sorties si intéressantes. Merci également aux auteurs des comptes rendus de quelques-unes de ces visites; vous aurez d'ailleurs le plaisir de les lire dans ce numéro-ci de *La Lucarne*.

Les membres du Conseil d'administration ont également profité de ce retour à la quasi-normalité en se réunissant pour une première fois depuis longtemps autrement que par visioconférence. C'est donc par une activité de réflexion stratégique dans le but de réviser les grandes orientations de notre association que nous nous sommes rencontrés pour une séance de travail de deux jours dans l'environnement stimulant et des plus agréables du Monastère des Augustines à Québec. Accompagnés par une intervenante du Centre St-Pierre de Montréal, ainsi que par Noémi, notre directrice générale, nous avons exploré les attentes et les intérêts de chacun en ce qui touche l'avenir de notre organisation; un exercice qui s'est avéré très constructif.

Toujours avec la joie de nous revoir, je vous rappelle que nous avons rendez-vous, en ce début d'automne, à Arvida, dans la belle région du Saguenay, pour la tenue de notre Congrès 2022. Outre l'Assemblée générale annuelle que nous voulons plus légère cette année, plusieurs visites et activités-conférences vous seront proposées. C'est également à ce moment que nous remettrons aux récipiendaires les prix Robert-Lionel-Séguin et Thérèse-Romer 2022.

Le prétexte est donc très bien choisi pour visiter cet autre beau coin de pays. Au grand plaisir de vous rencontrer à Arvida dans quelques semaines!

CONGRÈS ET AGA

Du 7 au 9 octobre 2022



Arvida reçoit l'APMAQ pour son Congrès annuel 2022

Cette année marque le retour du Congrès annuel de l'APMAQ. En plus de l'Assemblée générale annuelle, vous êtes invités à découvrir Arvida (Saguenay), une ville industrielle d'exception, reconnue site patrimonial déclaré par le Gouvernement du Québec.

Consulter sur notre site internet la programmation complète, les coûts et les types d'inscription :

www.maisons-anciennes.qc.ca



ZOÉ, REINE ET NATALY OU L'ODYSSÉE DE TROIS FEMMES PROPRIÉTAIRES

Andrée Bossé



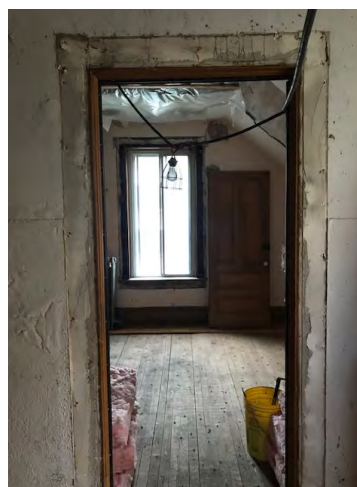
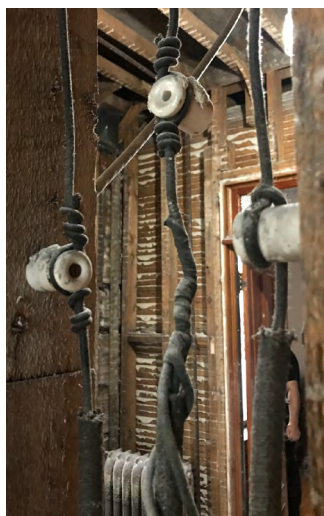
Nataly pointant la médaille avec une invocation à la Vierge pour protéger la maison contre un incendie... Peine perdue, semble-t-il ! C'est la belle-mère de Reine Brunet Demers qui avait caché cette pièce entre les briques.

On se souviendra (« La propriété au féminin », *La Lucarne*, Printemps 2021) qu'au début de la décennie 1880, Zoé Casavant s'installe dans sa nouvelle maison; elle y décède en 1894. En 2010, Reine, veuve depuis plusieurs années, décide de s'en départir, après plus de cinquante ans; elle pose donc, en façade, une affiche en ce sens. Sept années s'écouleront avant qu'un acheteur sérieux ne se présente enfin; la plupart des visiteurs n'ont d'yeux que pour le terrain constructible près du centre-ville. Le bâtiment lui-même soulève peu d'enthousiasme... En 2017, Nataly, qui est propriétaire de l'ancien couvent (1865) situé tout juste en face, reconnaît, par contre, la valeur patrimoniale de la maison et l'acquiert, bien décidée à lui redonner son lustre. Elle compte tout de même en modifier la vocation résidentielle actuelle du rez-de-chaussée, les loyers à l'étage de même que deux autres situés dans l'annexe de 1936 à l'arrière; c'était autrefois une remise pour les voitures. Or, la foudre du 4 au 5 août 2020, anéantira-t-elle, en quelques minutes seulement, les efforts de conservation au 900, avenue Sainte-Anne à Saint-Hyacinthe? C'était méconnaître la résilience de Nataly.



La Ville de Saint-Hyacinthe aurait favorisé une mise aux normes complète pour un usage partiellement commercial; cependant, pour contourner les contraintes modernes de sécurité (cloisons, portes ignifuges, etc.) qui auraient défiguré le cachet victorien de la maison, Nataly a choisi de revenir à la vocation initiale du lieu, la luxueuse résidence familiale de Zoé ornée, entre autres, de colonnes au salon et de colonnettes aux fenêtres en bois de rose, restes de la fabrication des énormes tuyaux d'orgue de l'usine Casavant.

Dès la fin de 2020, un architecte et un ingénieur préparent des plans de restauration. La vérification de la charpente, le remplacement des fermes du toit endommagées ou affaiblies ainsi que la substitution de la presque totalité de la toiture en tôle agrafée sont effectués. En juillet de la même année, avant la démolition de certains murs, l'entrepreneur pense à retirer et numéroté les boiseries anciennes en vue de les réinstaller. Deux mois après, de l'amiante est détecté dans l'ancienne peinture : la compagnie d'assurance choisit d'exécuter le désamiantage de la maison. Tous les murs sont dépouillés; il ne reste que la charpente. Janvier 2022 : on installe partout le nouveau filage électrique en conformité avec le code du bâtiment. La reconstruction peut enfin commencer le mois suivant.







Zoé serait heureuse de revoir sa maison telle qu'elle l'avait rêvée et construite. Reine, après une visite récente, se réjouit de ce qu'elle est redevenue et Nataly ne regrette en rien l'incroyable énergie qu'elle a déployée pour redonner à ce joyau victorien, au-dehors comme au-dedans, tout son éclat.

LA GRAND'MAISON DE SAINT-DENIS-DE LA BOUTEILLERIE

Bernard Chapais



La maison Chapais au sein de l'îlot patrimonial de Saint-Denis constitué de l'église, du presbytère et du cimetière (non visible). Photo Marcel Leblanc.

La maison Chapais est intimement liée à la fondation du village de Saint-Denis-De la Boutellerie dans la région de Kamouraska. En 1833, quand Jean-Charles Chapais la fait construire pour y établir un magasin général, l'église n'existe même pas encore; elle sera bâtie à proximité quelques années plus tard. Jean-Charles est alors loin de se douter qu'une suite d'événements feront de lui, en 1867, l'un des Pères de la Confédération canadienne. Auparavant, il aura été le premier maire de Saint-Denis, puis député conservateur du comté de Kamouraska. Après la Confédération, il sera le premier titulaire du ministère de l'Agriculture au sein du cabinet McDonald et sera, par la suite, nommé sénateur. Sa maison — la *grand'maison* comme ses occupants l'ont toujours appelée — sera désignée *Lieu historique national du Canada* en 1962 et immeuble patrimonial par Québec en 1990, à la fois pour son importance historique et pour ses qualités architecturales bien conservées.

La maison Chapais se distingue particulièrement par son imposante volumétrie qui reflète en partie l'emplacement choisi : une pente ascendante se terminant au pied d'un coteau rocheux. Comme le rez-de-chaussée est adossé à la falaise, le mur nord est constitué par la paroi rocheuse elle-même alors que les trois autres murs sont en maçonnerie pleine hauteur et recouverts de planches à clin. Le rez-de-chaussée s'ouvre sur la salle dite « des hommes » avec l'âtre central. À gauche, c'est le magasin général, à droite, le bureau de Jean-Charles Chapais appelé l'*office* et derrière cette partie habitée, la cave adossée à la falaise. Toutes les pièces du rez-de-chaussée de même que la cave ont un dégagement de 8 pieds sous les poutres. L'escalier tournant qui mène au premier étage débouche sur un grand hall, de part et d'autre duquel on trouve le salon, la chambre principale, la salle à manger et la cuisine originelle avec sonâtre. L'escalier se prolonge jusqu'aux combles qui abritent trois chambres à l'ouest et un grand grenier à l'est. Un escalier de service situé à l'arrière relie les trois niveaux.

Lors de sa construction en 1833, la maison était essentiellement un gros corps de logis rectangulaire à trois niveaux. C'est en 1866 qu'elle acquerra son visage actuel, grâce à de nombreux ajouts d'importance qui feront d'elle une maison bourgeoise à la hauteur du statut de son propriétaire dorénavant homme d'État.



*La maison Chapais dans les années cinquante. Les robiniers presque centenaires s'enracinent dans le quai et poussent au travers des garde-corps.
Photo d'auteur inconnu.*

Jean-Charles Chapais fera d'abord construire ce qu'on appelait le quai, une terrasse comblant la dénivellation de cinq pieds entre le rez-de-chaussée et le trottoir. Ceinturé d'un mur de soutènement recouvert de planches verticales et dépassant largement les deux côtés de la maison, le quai accroît sensiblement la volumétrie de l'ensemble en créant un véritable quatrième niveau. Seront aussi ajoutés les galeries ceinturant le premier étage sur trois côtés, les deux escaliers tournants qui les relient au quai, de même que l'ensemble des garde-corps à motifs découpés qui longent les galeries au premier étage et le pourtour du quai au rez-de-chaussée. Un grand portail orné de baies latérales, d'une imposte et de pilastres donnera maintenant accès à la maison à partir de la galerie du premier étage. Directement au-dessus, sur le versant sud du toit, on construira une lucarne à pignon aussi large que le portail qu'elle surplombe. Particulièrement élaborée, cette lucarne comprend deux ailes latérales avec chacune une fenêtre aveugle et un élégant toit en demi-cloche reposant sur deux paires de colonnettes décoratives ajourées. Toutes les fenêtres du corps de logis sont de mêmes dimensions aussi bien au rez-de-chaussée qu'à l'étage et aussi bien sur la façade que sur les murs pignons. Elles sont à battants à six carreaux et les chambranles sont ornés du même élégant motif — un quadrant de rayons de soleil — à la jonction de la traverse et de chacun des deux jambages.

C'est aussi de cette deuxième phase de construction que datent deux annexes d'importance : la nouvelle cuisine et une dépendance multifonctionnelle appelée « le hangar ». Construite perpendiculairement au mur gouttereau arrière, la nouvelle cuisine est surmontée d'un toit à deux versants retroussés et d'une petite lucarne. Elle fut vraisemblablement construite pour pallier le rétrécissement de l'ancienne cuisine qu'on avait amputée pour y ajouter une chambre démolie plus tard. Quant au hangar, il est visible en façade du côté droit de la maison, adossé au coteau rocheux. Malgré son nom, son architecture est en parfaite harmonie avec le corps de logis principal. Il compte deux planchers et on y retrouve le même revêtement de planches à clin, la même galerie avec son garde-corps à motifs découpés ainsi que quatre fenêtres avec le même style de chambranles. Les murs sont en madriers sur le plat et le toit est à quatre versants de style *Regency*. Alors que l'étage servait de remise pour les voitures à cheval et le matériel agricole, le rez-de-chaussée avait de multiples fonctions. Il comportait une glacière et servait de fournil, de boucherie, de buanderie, de dépense pour les conserves et de lieu pour la confection des chandelles et du savon. Un passage fermé et entièrement fenestré relie la maison au hangar par l'arrière.

En 1866, la maison est habitée par Jean-Charles Chapais qui passe dorénavant une grande partie de son temps à Ottawa et par sa femme Georgina Dionne avec leurs quatre enfants âgés de 8 à 16 ans. À la mort de Jean-Charles en 1885, sa femme hérite de la maison et elle lui survit pendant quelques années. En 1893, le fils cadet, Thomas, devient propriétaire et le demeure jusqu'à sa mort en 1946. Sir Thomas Chapais eut une notoriété plus grande encore que celle de son père. Journaliste, historien éminent, sénateur à Ottawa et conseiller législatif à Québec, il fut ensuite ministre et orateur du Conseil législatif. Il reçut de nombreux honneurs dont la Légion d'honneur française. Il travaillait à Québec mais résidait à Saint-Denis pendant les mois d'été avec sa femme Hectorine Langevin; le couple n'aura pas d'enfants. En 1898, un événement viendra bouleverser profondément le quotidien de la maison. Amélie, la sœur de Thomas, avait épousé Édouard Barnard en 1874; veuve avec dix enfants âgés de 3 à 20 ans, elle viendra s'installer dans la grand'maison et y demeurera jusqu'à sa mort en 1926. Thomas nouera de véritables liens paternels avec ses nombreux neveux et nièces, comme en témoigne une abondante correspondance.

En 1923, il fera construire une annexe du côté est du rez-de-chaussée afin d'y déménager son importante bibliothèque. Le toit plat de cette annexe était accessible par les galeries ceinturant le premier étage et utilisé comme terrasse. Il comportait à l'origine un puits de lumière dont la partie extérieure a disparu depuis. C'est dans cette bibliothèque que Thomas Chapais écrira son *Cours d'histoire du Canada de 1760 à 1867* en huit volumes. C'est aussi là qu'il sera exposé avant ses funérailles auxquelles assistera Maurice Duplessis en 1946.

Thomas lègue la grand'maison au petit-fils de son frère aîné et en accorde l'usufruit à deux de ses nièces, Élodie et Julienne Barnard. Cette dernière, archiviste et historienne, jouera un rôle de tout premier plan dans le long processus qui aboutira à la désignation de la maison Chapais comme Lieu historique national en 1962. Julienne et Élodie occuperont la maison jusqu'en 1968, date à laquelle elle sera vendue avec son mobilier au ministère des Affaires culturelles du Québec. En 1990, l'Association touristique de Saint-Denis nouvellement fondée se donne pour mandat d'ouvrir la Maison Chapais au public et en obtient la gestion de même que le rapatriement d'une partie des meubles conservés au Musée de la Civilisation. En 2002, Québec cède la propriété de la Maison à ce qui est dorénavant l'Association patrimoniale de Saint-Denis-De la Bouteillerie.

Entretien et restauration

C'est un truisme, les maisons en bois exigent énormément d'entretien. Dans le cas de la maison Chapais, le problème est nettement amplifié non seulement à cause de son volume et de ses dépendances mais surtout en raison de la grande quantité d'éléments architecturaux exposés aux intempéries : longues galeries, escaliers tournants, garde-corps sur deux niveaux, nombreuses fenêtres à carreaux, sans compter le quai lui-même. On trouve d'ailleurs, dans les archives familiales, de très nombreuses mentions décrivant des travaux de réparation et de peinture constamment à refaire. En devenant propriétaire des lieux en 2002, la Société patrimoniale de Saint-Denis héritait de la tâche colossale et sans cesse renouvelée de trouver les fonds suffisants pour assurer l'intégrité de la maison. Un exemple parmi d'autres : un chantier d'envergure prenait place en 2021 alors qu'on procédait à la restauration des toitures du logis principal et de l'annexe-cuisine après une intense campagne de financement.



La réfection des toitures du côté nord de la grand'maison. Photo Bernard Chapais.



Détail de la structure de voliges à claire-voie. Photo Bernard Chapais.

Les bardeaux de cèdre de l'ancien toit installé en 1987 avaient mal vieilli, car ils avaient été posés directement sur le pontage en contreplaqué. La nouvelle couverture fut installée selon des normes rigoureuses spécifiées par un architecte, l'objectif étant de respecter l'apparence originale de la toiture tout en maximisant sa longévité. L'enlèvement de l'ancienne toiture fut suivi de la pose d'une membrane d'étanchéité à haute performance puis d'une structure de voliges à claire-voie comprenant deux niveaux de lattes : les premières posées verticalement et espacées de 20 pouces, les deuxièmes fixées horizontalement sur les premières et espacées de 1 ¼ pouce.

Quelque 30 000 bardeaux de cèdre de l'est de première qualité ont été utilisés, tous fixés par des clous en acier inoxydable. Ils furent, au préalable, biseautés et recouverts en atelier de deux couches de teinture à l'huile de lin, une troisième couche étant appliquée après la pose. La fragilité de certains éléments décoratifs tels que les colonnettes ajourées de la lucarne principale, la courbure prononcée de certaines parties du toit et le grand nombre de raccordements de surfaces, notamment entre la toiture et les murs frontaux et latéraux des trois lucarnes, ont considérablement compliqué la pose du bardeau et fait de cette restauration un travail très minutieux.



La nouvelle toiture. Photo Bernard Chapais.

D'autres chantiers avaient pour but non pas l'entretien de la maison mais la restauration de certaines de ses composantes. L'un des plus importants chantiers, réalisé en 2012, visait à reconstituer les finis originels des murs, des planchers et des plafonds intérieurs. Pour ce faire, des experts du Centre de conservation du Québec procédèrent à des sondages des couches de peinture dans plusieurs pièces; des experts en papiers peints d'époque de Parcs Canada furent aussi mis à contribution. On fit appel à Pierrette Maurais, historienne attachée aux Archives de la Côte-du-Sud, pour fouiller les divers fonds d'archives à la recherche de toute information pertinente. C'est ainsi que, grâce à deux lettres, on découvrit que les murs du salon avaient été longtemps recouverts d'une grande fresque panoramique représentant divers moments forts de la bataille d'Austerlitz, haut fait de l'époque napoléonienne. La fresque avait disparu en 1926 à la suite d'un incendie mineur. Des recherches effectuées par Parcs Canada, de même qu'une petite photographie prise immédiatement après l'incendie, permirent d'établir que cette tapisserie avait été produite à Paris entre 1827 et 1829 en une seule édition tirée à une centaine d'exemplaires; sept ont survécu jusqu'à aujourd'hui, une seule en Amérique. La photographie ayant aussi permis de déterminer la disposition spatiale de la fresque, celle-ci a pu être reproduite par un illustrateur. Le résultat du chantier de 2012 fut un renouvellement presque complet des finis. Il fut aussi l'occasion de restaurer certaines ouvertures disparues. C'est ainsi qu'on remit en service les passe-chaud entre certaines pièces en même temps qu'une porte dissimulée dans la tapisserie du salon qui donnait discrètement accès à la chambre principale.



Le salon avec sa tapisserie napoléonienne restaurée. Le contour de la porte dérobée donnant accès à la chambre principale est visible au centre. Photo Gratien Landry.



La salle à manger. Notez la croix de tempérance au mur. Photo Pilar Macias.

La Société patrimoniale de Saint-Denis poursuit sans relâche ses efforts de mise en valeur du patrimoine. Au programme, une campagne de financement pour la restauration des galeries, des escaliers et des garde-corps de la grand'maison et la préparation d'une toute nouvelle exposition sur l'œuvre de Jean-Charles Chapais fils (1850-1926), pionnier de l'agronomie au Canada.

EN DÉCOUDRE AVEC UNE COURBE

Pierre Bleau

À l'automne 2017, un entrepreneur vient dépouiller le profilé d'acier de la toiture pour lui substituer une tôle prépeinte, à joint pincé (« La toiture du père Noël », *La Lucarne*, Hiver 2020-2021). Les travaux incluent la consolidation du balcon devant la porte-lucarne. C'est un petit plateau qui s'insère dans le brisis. De fait, on observe au niveau du plancher, une petite surface de forme triangulaire (ill. 1).

L'ancienne balustrade s'alignait avec le prolongement de la planche cornière de la porte-lucarne. La lisse inférieure reposait à plat sur une sorte de cadre en bois servant à fixer les balustres. Le couvreur a débordé vers l'intérieur du balcon pour garantir l'étanchéité de la toiture. Comment fixer la balustrade à cette courbe concave ? La solution consiste en l'ajout d'un bloc de bois créant un fond de clouage. Le profil de la pente est calqué à l'aide d'un carton rigide. Malgré ce gabarit, l'ajustement de la pièce en cèdre exige de nombreux allers-retours entre le chantier au premier étage et l'atelier situé à la cave : une belle occasion d'améliorer sa condition physique ! Le dessus du madrier conserve sa surface plane tandis que le dessous est arrondi, par essais, jusqu'à épouser la courbure du toit (ill. 2). Une membrane élastomère est ajoutée au dos de la pièce. Le perçage de la tôle d'acier cause le sacrifice de quelques mèches à métal. Le tout est compressé contre la tôle grâce à des tire-forts. Comme touche de finition, un calfeutrant vient sceller les interstices entre la tôle et la planche.

J'oubliais la restauration des deux poteaux de coin du balcon abandonnés dans la cave. Merci à ceux et à celles qui préservent ces artefacts. Par contre, notre réserve de balustres est inutilisable puisque la hauteur de la rampe du balcon est supérieure à celle de la galerie du rez-de-chaussée. L'astuce consiste donc à ajouter 20 centimètres au motif rainuré de la partie centrale. En mars 2020, notre artisan préféré est enfin disponible pour tourner les 26 barrotins manquants à notre inventaire. La commande est prête à la fin du mois de mai 2020. Mais, une série de vagues virulentes déferle sur le Québec. Nous voilà, à l'été 2022, bien décidés à en découder avec l'installation de cette balustrade. L'attention se concentre sur la longueur entre la main-courante et la planche à angle. Une simple erreur lors du mesurage peut gâcher un onéreux bout de bois. Un à un, chaque balustre est scié, aligné avec son voisin, collé, cloué et vissé à ses extrémités (ill. 3). L'assemblage d'une première section de la balustrade est une réussite sur le plan visuel et sécuritaire (ill. 4). Le pire est fait !



1 Le plancher du balcon s'enclave dans la pente de la toiture en tôle pincée.



2 Détail du fond de clouage.



3 Les balustres sont ajustés un à la fois.



4 Vue de l'assemblage d'une première section.



TOITURES VERSANT NORD

Ferblantiers couvreurs

*Spécialistes de toitures en tôle pincée,
à baguette et à la canadienne.*

Licence RBQ : 5614-2011-01



7695, rang Saint-Vincent, Mirabel (Québec) J7N 2T5

Jean-François Éthier, président

Appelez-nous au 514 887-1770



CFL

COUPE-FROID LAPOINTE INC.

Une expertise, une renommée

Une entreprise familiale qui existe depuis 1964. Nous sommes spécialisés dans la pose et la vente de coupe-froid de silicone pour les portes et les fenêtres en bois, tant au niveau commercial que résidentiel.

Pour découvrir nos réalisations

www.coupe-froid.com

1005, boulevard des Chutes, Québec (Québec) G1E 2E4

Téléphone et télécopieur : **+1 418 661-4694**

cflap@coupe-froid.com

Licence RBQ : 2732-1163-36

CORNICHE

MANSARDE

TOITURE

ARDOISE

CUIVRE

ACIER



Nous sommes là depuis 1987 !

Une entreprise familiale

Tél. : 450 661-9737

www.Tole-bec.com

1212, rue Tellier, Laval (Québec) H7C 2H2

Télécopieur : 450 661-2713



RBQ : 2617-6594-75

SAUVEGARDE DU PATRIMOINE IMMATÉRIEL ET CULTUREL... UN GESTE À LA FOIS

Diane Jolicoeur



On en conviendra, tout membre de l'APMAQ aime mettre en lumière les activités susceptibles d'être transmises aux générations suivantes. Ce legs s'applique au patrimoine immatériel et culturel et il regroupe différents savoir-faire propres à l'histoire et à la culture d'une communauté.

En ce sens, une visite a été organisée par l'APMAQ à l'Isle-aux-Coudres en septembre 2018. Les membres ont pu y découvrir une résidence solaire passive, construite et équipée selon les principes d'économie d'énergie les mieux adaptés à notre climat en limitant les ouvertures face au nord; c'est ce qu'ont toujours pratiqué intuitivement nos aïeux. Cette manière de faire était le rêve du propriétaire, mon conjoint, Yvon Boulianne, architecte, dont le mode de vie a toujours été basé à la fois sur des valeurs ancestrales et sur un regard vers l'avenir.



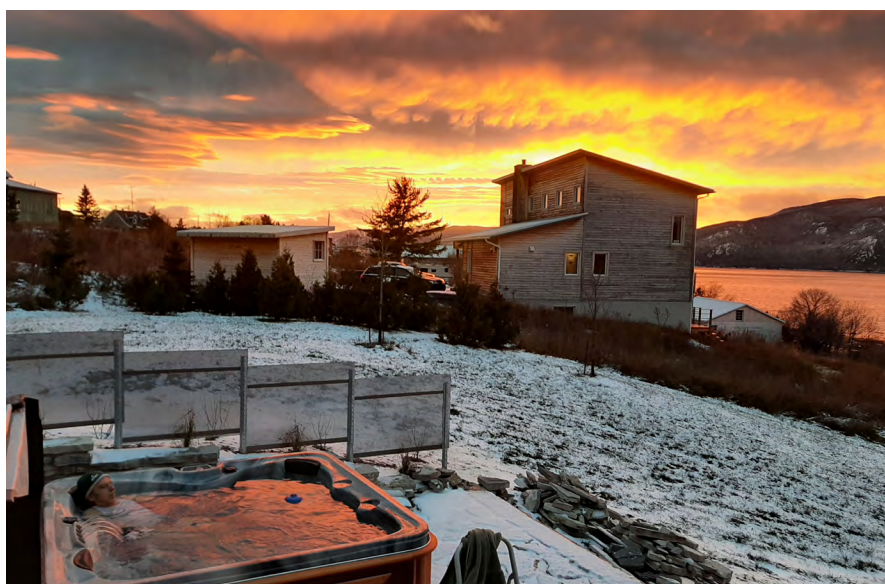
Yvon et moi avons rapidement tiré profit des avantages qu'offre cette Isle-aux-Coudres, au milieu du fleuve, et ce, sur le site même occupé par l'ancêtre Jean-Marc Bouillianne, dit le Suisse, au XVIII^e siècle! Avec notre fils Vincent, également architecte, nous avons construit la résidence, de 2013 à 2020. De plus, nous possédons une terre agricole que nous louons à un cultivateur de l'Isle sans oublier une forêt dont nous tirons les billots pour les transformer soit en bois de chauffage, soit en bois d'œuvre pour la construction. Notre scierie mobile permet, en effet, la production de poutres, de solives, et de planches en longueurs de 13 pieds; comme les projets se poursuivent, elle est toujours utile. De 2020 à 2022, nous avons bâti de nos mains une belle grange d'allure classique où est entreposée la machinerie nécessaire pour qui s'intéresse aux travaux de la terre et de la forêt.



Au fil des années, Yvon a développé une conscience sociale et environnementale visant à protéger ces richesses qui nous entourent. Il a récemment fait l'acquisition d'une camionnette tout électrique; il a donc fallu construire un garage attenant à la maison afin d'abriter ledit véhicule, garage que nous construisons, bien sûr, avec les poutres et les piliers issus de la forêt ancestrale. Parallèlement à ces installations, des panneaux solaires seront prochainement implantés au bas du terrain pour compléter ce projet d'économie énergétique.



Comme on peut le voir, cet immense terrain de jeu qu'est l'Isle-aux-Coudres ouvre bien des possibilités : en plus de la forêt, il y a la cueillette de champignons, de fraises, de framboises, de salicorne, de bleuets... sans oublier le jardin potager entouré de sa belle clôture et la construction d'un four à pain qui figure au programme depuis bien longtemps! De plus, c'est l'endroit idéal pour élever des abeilles et empoter notre propre miel que parents et amis sont heureux de venir déguster. Car de la visite, il y en a sur l'Isle!



Le prochain projet? La construction d'une cabane à sucre au milieu de notre forêt. D'ici, je vois déjà les yeux brillants de nos petits-enfants, dès le printemps prochain, observant les gestes de grand-papa Yvon affairé à préparer le sirop d'érable, assurant ainsi, sans même s'en rendre compte, la sauvegarde d'un riche patrimoine immatériel et culturel!

LE MOULIN BLEU, UN PATRIMOINE EN QUÊTE DE VOCATION

Clément Locat



Le Moulin Bleu — vue côté rivière

Le Moulin Bleu est situé le long de la rivière Saint-Esprit, à Saint-Roch-de-l'Achigan. L'implantation de moulins a profité de la présence de deux rivières qui sillonnent son territoire : la rivière de l'Achigan qui traverse la municipalité d'ouest en est et la rivière Saint-Esprit située à sa limite nord. C'est ainsi qu'au cours du dernier quart du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, six moulins à farine, à sciage et à cardage de la laine ont été érigés sur les rives de ces deux cours d'eau. Le premier de ces moulins est apparu sur le domaine seigneurial en 1771, avant même la création de la paroisse.

Un peu d'histoire

Le Moulin Bleu aurait été construit vers 1860. La date et le nom du bâtisseur du moulin demeurent inconnus malgré de nombreuses recherches; la construction par la **Famille St-André**, dont le nom est associé à ce moulin dans un contrat signé en 1881, est plus que plausible car cette famille était déjà propriétaire d'autres moulins sur le territoire de Saint-Roch-de-l'Achigan. Le moulin a été en activité continue de sa construction jusqu'à la fin de l'année 2019.

En 1884, le premier propriétaire, Aldéric St-André, fait don à son fils Loric de la pointe de terre sur laquelle est érigé le moulin; ce dernier l'exploite jusqu'en 1925, année où il le cède à son fils Odilon.

Odilon St-André exploite le moulin jusqu'en 1941 et le vend à son beau-frère, Rémi Henri; ils étaient mariés aux sœurs Berthe et Évelyne Beaudry. Rémi Henri lègue le moulin en 1958 à son fils, Jean-Marc, qui le vend dès 1959 à sa sœur, Marielle, épouse d'Angelbert Lafortune.

À la suite du décès de son conjoint en 1963, Marielle Henri poursuit seule les opérations qu'elle diversifie en développant graduellement les activités meunières, particulièrement dans la production de farines artisanales. Pour des raisons de santé, elle vend le moulin en 1977 à son fils, Sylvain, qui l'exploite avec son épouse, Lucie Lebeau, jusqu'à la fin de l'année 2019. Le moulin est connu pour sa farine de sarrasin vendue sous l'appellation *Moulin Bleu* dans les grandes surfaces, à travers tout le Québec.

Architecture du moulin

Le Moulin Bleu est représentatif des premiers bâtiments industriels implantés dans la vallée du Saint-Laurent. Son architecture s'inspire du modèle de la maison québécoise. Sa structure originale, longue de 15 m et large de 9 m, est constituée de forts colombages assemblés à tenons et à mortaises à la manière d'une grange et dotée d'une toiture pentue à deux versants avec chevrons et entrails. Cette toiture munie de larmiers incurvés a été couverte de planches initialement imperméabilisées de bardeaux de cèdre remplacées ultérieurement par de la tôle d'acier. Les murs sont couverts de larges planches de pin, posées à la verticale et peintes à l'ocre, un parement toujours observable sur la façade adossée à la rivière. Le bâtiment est éclairé par de nombreuses fenêtres à battant à six carreaux disposées de façon asymétrique.

L'ensemble de la structure, posé sur une haute fondation en pierres des champs est assis sur le lit rocheux de la rivière Saint-Esprit et compte quatre étages. De la période de sa construction jusque vers 1892, date de construction de la maison qui jouxte le moulin, le bâtiment a servi tant aux activités de mouture qu'au logement de la famille du meunier. La section située à l'ouest était occupée par les activités du moulin proprement dites tandis que la partie est, où se trouvait à l'origine une cheminée de pierre, était habitée au rez-de-chaussée et à l'étage par le meunier.

Du lit de la rivière vers le haut, on trouve quatre étages : le niveau de la prise d'eau, des turbines et du canal de fuite ; l'étage des mécanismes de transmission de la puissance vers les équipements ; le niveau du sol abrite l'équipement de mouture : cribles, meules, bluteau et équipements d'ensachage ; le dernier étage, sous les combles, sert à l'entreposage de farines dans des bennes et au rangement d'équipements divers.

À compter des années soixante, la diversification des opérations, notamment par la vente de produits agricoles et le séchage de céréales, a amené l'installation de nouveaux bâtiments et équipements — silo, séchoir à grains, entrepôt — qui sont construits en façade sur rue et en prolongement du moulin existant. L'arrière, situé en bordure de la rivière, n'a cependant subi que de légères modifications.

L'avenir du moulin

La Société d'histoire de Saint-Roch-de-l'Achigan se préoccupe de l'avenir de ce moulin depuis plusieurs années car il s'agit du tout dernier moulin parmi l'ensemble de ceux construits sur le territoire de la municipalité ; c'est également l'un des derniers moulins exploités au Québec par un propriétaire privé. La Société d'histoire a donc incité la municipalité à procéder en 2013 à la citation du Moulin Bleu au *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. Depuis l'arrêt des opérations, la Société multiplie les démarches auprès de diverses instances et du propriétaire afin de lui trouver une nouvelle vocation favorisant sa mise en valeur comme meurerie artisanale associée à des activités connexes.

Le 24 juin 2022, la meurerie artisanale est désignée comme élément du patrimoine immatériel du Québec pour ses valeurs ethnologique, historique et technologique, ainsi que pour son intérêt public.



Vue de la structure à l'intérieur du moulin.



Meules couvertes par la jupe de bois, la trémie et la potence derrière les meules.



Vue du bluteau.

UN DIMANCHE À SAINT-HYACINTHE

Diane Jolicoeur

Les membres de l'APMAQ ont répondu en grand nombre à cette invitation trop longtemps reportée. Ils ont été chaleureusement accueillis à la salle du Groupe Scout de Saint-Hyacinthe, près de la porte des Maires, avant de se mettre en route pour la chapelle du Monastère du Précieux-Sang, située rue Girouard Ouest. M. David Bousquet, conseiller municipal et artisan de la restauration de ce chef-d'œuvre patrimonial, nous a décrit les différentes phases des travaux ainsi que les projets à venir. Puis, M. Jacquelin Rochette, directeur artistique de la Maison Casavant, a également fait preuve d'une grande générosité en interprétant une pièce musicale sur l'Opus 9; ce superbe instrument, le doyen du grand facteur d'orgues maskoutain, résonne admirablement bien dans l'ancienne chapelle désormais propriété de la ville.

Un premier groupe de visiteurs a pu arpenter le centre-ville avec M. André Bourgeois, guide chez Tours Historiques. Le barrage sur la rivière, le parc Casimir-Dessaulles et les traces du manoir seigneurial, le Marché-Centre et les petites rues en pente entourées de maisons anciennes ont permis à notre hôte et historien de nous raconter anecdotes et souvenirs teintés d'humour et de détails captivants.

Pendant ce temps, l'autre groupe de marcheurs parcourait la rue Girouard Ouest pour découvrir plusieurs bijoux architecturaux avec, en main, un dépliant explicatif en couleurs sur les maisons Augier, Chalifoux, Lafontaine, Morin, Raymond et Tellier. Les propriétaires de la maison Émile Marin nous ont conviés dans leur jardin pour nous parler de la fondatrice des Sœurs du Précieux-Sang qui a habité ce site au XIX^e siècle. Des résidents de cette rue prestigieuse, messieurs Alain Vaillancourt et Gérald Bart, ont aimablement offert de nous accompagner, ajoutant au passage diverses informations et photos anciennes.

Les groupes se sont ensuite retrouvés au local des scouts, où avait eu lieu le repas du midi, pour ensuite se déplacer, cette fois, un peu en dehors de la ville vers la propriété de M. Pierrôt Arpin et de Mme Suzanne Bousquet, dans le rang Petit-Saint-André. Ces passionnés de restauration du patrimoine bâti furent les lauréats du prix Thérèse-Romer en 2019... et on peut comprendre pourquoi!! La visite des intérieurs nous a fait connaître des méthodes de travail inédites, autant de découvertes surprenantes dans un lieu chargé d'histoire, sans oublier un décor qui allie à la fois le respect des éléments anciens et les nécessités contemporaines. Quant à l'extérieur de ce petit paradis, on y a constaté un entretien assidu préservant l'ambiance chaleureuse d'autrefois. Plates-bandes fleuries, poulailler, petits bancs, terrasse et abri, une mise en scène bucolique aménagée par des hôtes d'une grande cordialité où les membres de l'APMAQ ont eu plaisir à se retrouver en cette belle fin de journée estivale du 12 juin!



La maison Tellier. Cet immeuble à deux logements fut construit pour l'honorable juge Louis Tellier. Il offre une profusion d'éléments architecturaux qui témoigne de l'éclectisme du courant victorien.



La maison Émile Marin. Le style Queen Anne s'exprime par sa tour d'angle de forme circulaire chapeautée d'un toit bulbeux. L'escalier principal mène à une grande galerie recouverte d'un auvent.



La maison Vien-Arpin. Lauréate du prix Thérèse-Romer 2019.

UN DIMANCHE À SAINT-DENIS-DE LA BOUTEILLERIE

Claire Pageau

Sous un soleil radieux accompagné d'une brise fluviale, les participants ont été séduits par les découvertes historiques et patrimoniales de Saint-Denis-De La Bouteillerie; c'est là le plaisir de découvrir les secrets cachés du Québec.

La chapelle de la Grève avec vue grandiose sur le fleuve a servi de lieu de rencontre aux participants. Tous ont été chaleureusement accueillis par la mairesse, madame Nicole Généreux et la présidente du Conseil d'administration de la maison Chapais, madame Claire Dumouchel. À la suite d'une mise en contexte historique de la région par monsieur Yves Gagnon, tous se sont dirigés vers la grève pour profiter de la vue panoramique en dégustant le pique-nique du midi.

Une visite s'imposait à la maison Chapais. Sise sur un promontoire, cette impressionnante maison canadienne fut érigée en 1833 par Jean-Charles Chapais, commerçant et futur Père de la Confédération. Descendant de cette famille, Bernard Chapais accueillait lui-même les participants à l'entrée de la maison pour leur transmettre le vécu de sa famille et les liens que ceux-ci entretenaient avec le site.

Bien conservée, cette maison a, de plus, hérité de l'ameublement familial et de nombreux objets d'usage courant ou décoratif transmis d'une génération à l'autre. Soulignons qu'un réfrigérateur de 1835 bénéficie toujours de sa garantie de 100 ans! On savait bien faire les choses à l'époque.

La maison de ferme du XIX^e siècle de la famille Gagnon nous a permis d'apprécier le travail minutieux de son propriétaire qui a soigneusement refait, avec art et compétence, un plafond à caissons identique à celui d'origine. Le poulailler situé à l'arrière de la maison mérite son coq en fer forgé, emblème des «petits patrimoines» de Kamouraska.

La troisième visite, celle de la maison Jean Paillant dit St-Onge, nous a transportés dans une ère plus ancienne. En effet, la première partie de cette résidence remonte vraisemblablement à la fin du XVIII^e siècle; les clous forgés et les murs arrondis en sont les témoins. Une partie plus récente, datant tout de même du XIX^e, comporte des boiseries remarquables, particulièrement les revêtements autour des fenêtres et des persiennes. Au fil des ans, les propriétaires ont procédé eux-mêmes à la restauration en respectant les éléments du temps passé. Les membres ont pu ensuite apprécier la collection d'objets maritimes du regretté chanteur Paolo Noël.

Le rassemblement de fin de journée s'est déroulé sur la place publique d'où on pouvait admirer l'église, le cimetière, son calvaire, son charnier et l'imposante statue du fondateur du mouvement de la tempérance au Québec en 1842, le curé Édouard Quertier. Une visite libre de la boutique d'artisanat des fermières suivie d'un goûter dans les jardins de la maison Chapais ont complété cette journée sur une note champêtre.



La chapelle de la Grève.



La maison Jean Paillant dit St-Onge.



La maison Jean Paillant dit St-Onge et sa collection d'objets maritimes.

